

Recherches sur les centres urbains d'Agadez et d'In Gall.

S. Bernus

Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, Année 1972, Volume 11, Numéro 1
p. 51 - 56

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

RECHERCHES SUR LES CENTRES URBAINS D'AGADEZ ET D'IN GALL

par S. BERNUS

1 – HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Les travaux que j'avais entrepris antérieurement sur la ville de Niamey (1), à la différence de la plupart des enquêtes du même genre qui étudient en Afrique le phénomène urbain en fonction des récents bouleversements économiques et politiques, se plaçaient plutôt dans une optique où la vie urbaine actuelle était perçue comme une transformation, une évolution, d'un genre de vie de tradition fort ancienne. C'était la reconstitution, au moins partielle, sous-jacente à la structure administrative issue de la colonisation, du modèle des grandes cités soudanaises, où les contacts entre ethnies fort diverses, aussi bien culturellement que linguistiquement, entre éleveurs et paysans, nomades et sédentaires, artisans et commerçants, marabouts et prêtres de religions antérieures à l'Islam, avaient donné naissance à une société globale, pluri-ethnique, intégrée, où les rôles étaient clairement définis, et où les réalités économiques dépassaient souvent le cadre politique.

Au lieu de tendre à une dépersonnalisation des sociétés qui la composent, la ville sahélo-soudanaise garde encore en partie son originalité profonde, due à une spécialisation des rôles sociaux joués par les diverses ethnies en présence. Niamey était assurément un cas limite, puisque la vie urbaine proprement dite ne s'y est développée qu'à partir des années 30.

L'ouvrage de H. Miner "The primitive city of Timbuctoo" avait été l'une de mes principales références, me servant sur bien des points de comparaison, mais j'étais en désaccord avec certaines de ses conclusions. Aussi souhaitais-je poursuivre ces recherches en choisissant cette fois un terrain plus "traditionnel", tout en gardant un milieu humain assez semblable. Mon choix s'est donc porté sur les agglomérations d'Agadez et d'In Gall, marchés traditionnels sur les routes des caravanes, îlots de populations sédentaires en plein cœur de la zone nomade, presque aux portes du désert, et de plus, centres, disait-on, de "colonies" Songhay depuis le XVI^e siècle, insérées et préservées dans leur intégrité au sein du monde touareg, et à la limite du bloc Hausa.

(1) Bernus, S. *Particularismes ethniques en milieu urbain : l'exemple de Niamey*. Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, I. Paris, Institut d'Ethnologie 1969.

La première mission effectuée sur le terrain d'Octobre à Décembre 1970 a été surtout une reconnaissance et une prise de contact. Les matériaux recueillis sont de nature assez différente à Agadez et à In Gall. Les uns et les autres sont encore très fragmentaires et incomplets.

2 – AGADEZ

Le premier objectif était d'établir la composition ethnique de la population (environ 7 000 habitants). Outre qu'une enquête qualitative préalable s'imposait, pour essayer de déterminer les catégories diverses qui existaient au sein de la population et la façon dont elles étaient vues et ressenties, il n'était pas question, à la fois pour des raisons matérielles (manque de crédits) et à cause de la durée réduite de la mission, d'entreprendre un recensement à l'aide d'enquêteurs.

Mon enquête s'est située à deux niveaux.

a) *dans l'espace* : à partir du plan établi par Barth en 1850 et de la description qu'il donne de la ville, j'ai recherché les lieux cités, les monuments, le souvenir des personnages qu'il cite, etc., et j'ai tenté d'établir un plan historique.

b) *dans le temps* : recueil de diverses traditions portant sur la fondation de la ville, l'origine du Sultanat, les rivalités entre tribus, les relations avec le Bornou, Sokoto, etc.

Toutes ces informations étaient recueillies de façon assez désordonnée, et incomplète ; la collecte des données se faisait telle qu'elles se présentaient, et je remettais à plus tard le soin de classer, de confronter, de compléter. L'essentiel était de susciter l'intérêt des informateurs, d'en trouver de nouveaux.

Bien entendu, l'enquête ne partait pas de zéro. En dehors du texte de Barth, qui demeure le document de loin le plus précieux, on connaît certains manuscrits arabes qui font mention de l'histoire d'Agadez (1), et certaines traditions orales rapportées par divers auteurs, mais malheureusement sous une forme très abrégée en général.

L'un des problèmes qui se posent est la contradiction partielle qui existe entre les sources écrites et les traditions orales, ou du moins dans l'interprétation qui a été donnée des unes et des autres. Je citerai simplement deux exemples de ces contradictions apparentes :

– A propos de la fondation du Sultanat, la tradition orale raconte que les délégués de cinq tribus touarègues allèrent demander au Sultan de Constantinople (Istanbul) l'un de ses fils pour régner sur l'Aïr.

Cette tradition n'apparaît nulle part dans les Chroniques d'Agadez :

“Ensuite, les cinq tribus des Sandals se levèrent pour aller chercher le sultan et le trouvèrent au pays A'arem Çattafane et le transportèrent au pays de Tadeliza”.

 (1) Ce sont les “Chroniques d'Agadez”. Diverses copies de manuscrits ont été traduites par Palmer (Sudanese Memoirs, 1928) et par Urvoy (J. Sté Afr. 1934).

A'arem Çattafane n'a pu être identifié avec certitude. Istambul est très improbable. Certains auteurs (Nicolaisen, *Ecology and Culture of the Pastoral Tuareg*, p. 415 — Bonte, *Production et échanges chez les Touareg Kel Gress du Niger*, p. 20) ont pensé qu'il pouvait s'agir peut-être d'une ville du pays Hausa. Pour Lhote (in J. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, p. 475, note 85), "il s'agit d'Assodé au cœur de l'Aïr", sans qu'il donne d'argument à l'appui de cette affirmation. Les objections suivantes peuvent être formulées :

a) *contre l'hypothèse "Hausa" :*

1) dans un manuscrit *en arabe*, il serait étonnant de trouver un terme *tamasheq* (A'arem signifie "village", établissement fixe, par opposition à *arewan*, établissement mobile, nomade, campement), pour désigner un toponyme hausa.

2) Bien que non touarègue, la famille du sultan ne se rattache à aucune des dynasties hausa ou bornouanes, avec lesquelles les relations historiques, politiques et économiques, furent constantes, et sont bien connues dans leur ensemble.

3) La langue Hausa était fort peu parlée à Agadez au moment du passage de Barth.

b) *contre l'hypothèse "Assodé" :* Assodé fut longtemps la résidence de l'Anastafidet, "ettebel" des Kel Owi, dont le pouvoir est tout à fait différent dans sa nature de celui du Sultan d'Agadez, qui fut justement mis en place parce que les différents "ettebel" touaregs ne pouvaient se mettre d'accord et accepter que l'un d'entre eux ait la prééminence. Pour Urvoy, A'arem Çattafane désigne probablement une ville du Fezzan, et cette hypothèse est pour le moment la plus vraisemblable (1).

Ne faut-il donc pas reprendre les traditions orales et les étudier avec plus de soin que cela n'a été fait jusqu'ici : recueillir des versions différentes auprès d'informateurs multiples (avec si possible, enregistrement en langue vernaculaire, et transcription littérale très soignée). La mention d'Istambul, par exemple, peut très bien être interprétée comme une justification a posteriori — et relativement récente, d'une origine prestigieuse, sur le plan religieux autant que politique (alors qu'en fait les tribus touarègues ne laissèrent jamais le Sultanat prendre le pouvoir réel), et trouver son origine dans le fait qu'au lieu d'aller chercher le Sultan vers le Sud ou dans les environs c'est vers le Nord — *d'où ils étaient venus* — que seraient repartis les délégués des cinq tribus.

Ghât et Ghadamès pouvaient apparaître comme des modèles de l'organisation souhaitée : centres commerciaux, dont le pouvoir politique relativement faible et neutre laissait aux nomades les mains libres, tout en empêchant un groupe particulier de prendre le pouvoir, et en assurant un minimum de sécurité au commerce transaharien. Et la domination turque durait encore sur le Fezzan et la Lybie au milieu du XIX^e siècle. De là à faire remonter l'origine du Sultan à Istambul, il n'y a qu'un pas, facile à franchir pour les traditionalistes qui souhaitent rehausser quelque peu le blason du "roi-captif", et qui s'inscrit dans le même processus que celui, bien connu, qui consiste à faire venir de la Mecque, de

(1) Urvoy, Y. *Histoire des Populations du Soudan Central*, p. 162.

Médine, et de l'Est en général, toute population cherchant à appuyer son autorité ou sa prééminence sur l'Islam.

La population de la ville d'Agadez, en dehors de l'élément moderne, qui devrait bien entendu être pris en considération dans une étude complète de la ville, mais que nous avons délibérément laissé de côté dans cette phase exploratoire, pour nous attacher exclusivement à l'aspect historique du peuplement, se compose schématiquement des éléments suivants :

– Isheriffen, qui se disent les premiers arrivés, et revendiquent, en raison de leur origine, le pouvoir religieux.

– Emgedeshi "purs agadésiens", qui se disent les descendants de la suite venue d'"Istambul" accompagnant le premier Sultan.

– Touaregs appartenant à divers groupes, dont la présence se manifeste surtout par l'intermédiaire de leurs dépendants ou anciens dépendants.

– Commerçants arabes du Touat, qui sont les représentants actuels d'une tradition ancienne, mais qui eux-mêmes sont un élément moderne. Ces commerçants arabes faisaient rarement souche dans le pays.

L'enquête est à poursuivre principalement auprès de l'élément Emgedeshi et de l'élément touareg. Une enquête quantitative prendrait en compte également les éléments modernes de la population (Hausa et fonctionnaires divers).

3 – IN GALL ET TEGIDDA-N-TESEMT

Située sur l'actuelle route d'Agadez à Tahoua, à 120 Km à l'W.-S.W. d'Agadez, la bourgade d'In Gall (environ 2 000 habitants) est tout particulièrement intéressante en raison du rôle économique qu'elle joue dans le Nord de l'Azawagh.

Palmeraie d'environ dix mille dattiers, marché important où les nomades de la région viennent vendre du bétail pour se procurer du mil et où les paysans du Sud viennent s'approvisionner en sel produit par les salines voisines de Tegidda-n-tesemt, le village d'In Gall est encore plus animé pendant l'hivernage, où la transhumance dite "cure salée" amène dans les plaines septentrionales qui s'étendent au pied de la falaise de Tiguidit la plus grande partie des nomades et des troupeaux fixés le reste du temps plus au Sud et même en zone de cultures sédentaires.

Les habitants d'In Gall sont connus sous le nom général d'Isawaghen, mais dès le début de l'enquête, il est apparu très clairement que les Isawaghen proprement dits ne représentaient qu'une portion minoritaire de la population qui se répartit en fait en quatre groupes auxquels on peut semble-t-il donner le nom de "clans", et qui s'opposent deux à deux :

– d'une part les *Imesdraren* et les *Inusufa*, qui sont en fait originaires de Tegidda-n-tesemt (située à 80 Km au N.-N.W. d'In Gall), et qui auraient été, à une période antérieure, les survivants de la cité d'Azelik, vaincue et détruite par Agadez à une date que nos informations ne permettent pas de préciser pour le moment.

— d'autre part les *Isheriffen* et les *Isawaghen* proprement dits, fondateurs de la palmeraie d'In Gall, et venus de "Médine", portant les rejets de leurs palmiers, et cherchant à travers le désert la terre fertile qui conviendrait à ces plants presque sacrés.

Par de nombreux intermariages entre ces quatre groupes, l'unité économique s'est peu à peu réalisée, basée comme on l'a dit plus haut sur l'exploitation conjointe de la palmeraie et des salines, ainsi que sur les transactions commerciales réalisées sur le marché entre éleveurs et caravaniers venus du Sud.

Sur le plan de l'organisation politique, la chefferie était aux mains des habitants de Tegidda (Imesdraren ou Inusufa selon les vicissitudes du moment) tandis que les *Isheriffen* représentaient, ici comme ailleurs, le pouvoir juridique et religieux.

Les *Isawaghen* proprement dits, pour des raisons qui sont encore mal élucidées, se trouvaient dans une position, sinon de dépendants réels, du moins qui ne leur permit jamais de prétendre au pouvoir, quel qu'il soit.

De nos jours, les quatre clans vivent surtout à In Gall. Seuls résident à Tegidda ceux qui exploitent personnellement les salines, pour leur propre compte ou non. Pendant l'hivernage, les salines sont ennoyées et ne fonctionnent pas. Le village est alors presque complètement abandonné au profit de la palmeraie, où c'est alors la période de la récolte. Seules restent à Tegidda un très petit nombre de familles qui surveillent les installations que l'on ne peut abandonner.

Les habitants d'In Gall parlent tous une langue mixte Songhay-Tamasheq, la *tasawaght*, distincte de la langue parlée par les Igdalen nomades (la *tagdalt*), et de la langue parlée encore à Agadez du temps de Barth, et assimilée par lui à du Songhay. (1)

On marque encore de données pour dater la fondation d'In Gall, par rapport à celle d'Agadez et de Tegidda-n-tesemt. Mais les Igdalen sont considérés comme l'un des groupes "berbères" les plus anciennement installés dans le pays, en tous cas très antérieurement à la fondation d'Agadez, et à plus forte raison à une éventuelle conquête Songhay, que l'enquête en cours remet très sérieusement en question.

Les problèmes qui se posent à l'issue de cette première mission exploratoire dépassent donc, on le voit, ce que l'on envisageait au début, c'est-à-dire un examen de la composition de la population urbaine et des relations entre groupes que l'on pouvait croire relativement bien définis.

En fait, il semble que cette étude pourrait apporter des données tout à fait nouvelles en ce qui concerne l'histoire du Soudan Central, sur les migrations de populations, la formation des ethnies actuelles et les routes caravanières anciennes, qui furent peu à peu abandonnées.

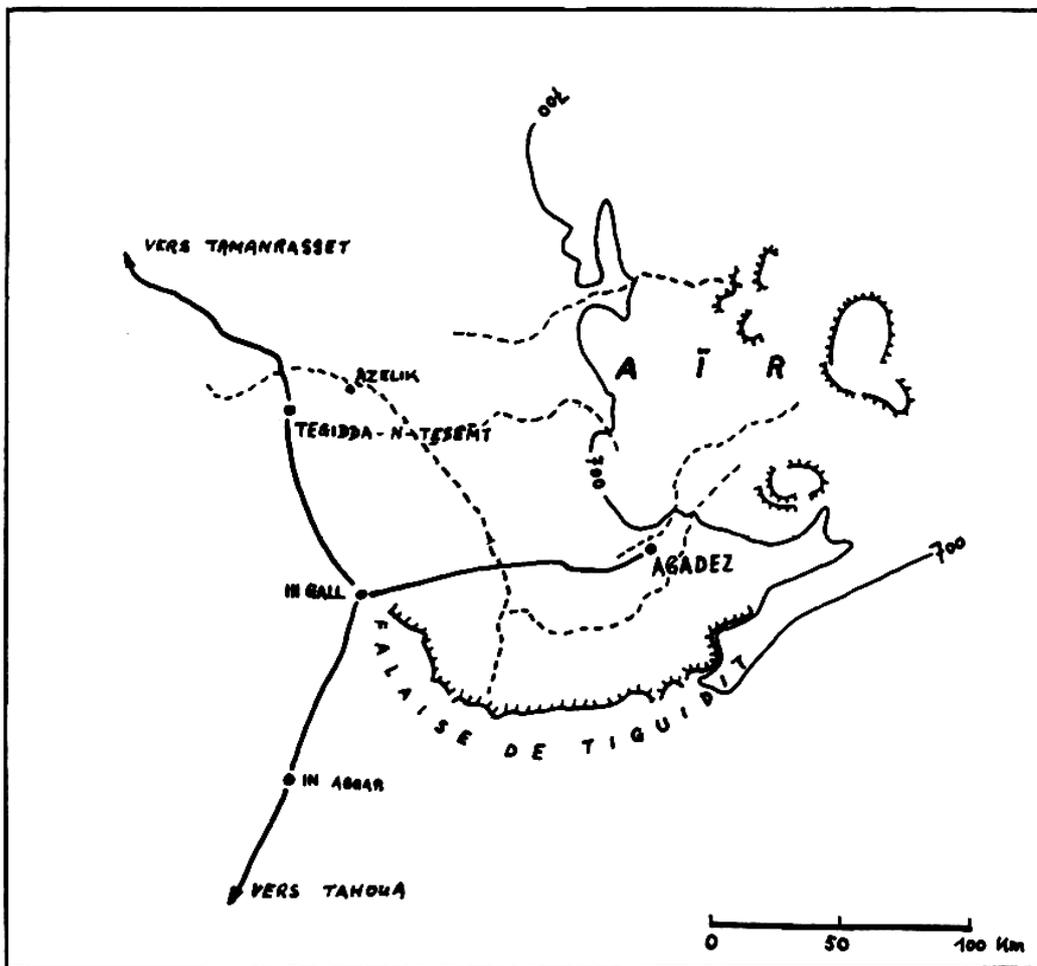
En particulier, la question se pose de l'identification des Inusufa ou Imusufa avec les Mesufa ou Messoufites des auteurs anciens. Et il n'est pas impossible que de nouveaux arguments soient apportés à l'hypothèse formulée par R. Mauny au

(1) Cf. Travaux de P.-F. Lacroix.

sujet de l'emplacement de l'ancienne Takedda, qui pourrait être identifiée au site d'Azelik (1).

Cette étude a eu la chance de pouvoir être reprise en collaboration étroite avec un linguiste. Il serait éminemment souhaitable de pouvoir la poursuivre avec un préhistorien, un archéologue et un anthropologiste.

Suzanne BERNUS,
C.N.R.S., Paris.



La région d'In Gall

(1) Mauny, R. *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen-Age*, Mem. IFAN 61, p. 309.